

le rapport de la facilité à assimiler la culture et de la propension à l'acquiescence, les enfants des classes moyennes doivent à leur famille non seulement des encouragements et des exhortations à l'effort scolaire, mais un *ethos* de l'ascension sociale et de l'aspiration à la réussite à l'école et par l'école qui leur permet de compenser la dépossession culturelle par l'aspiration fervente à la prise de possession. C'est, semble-t-il, le même *ethos* ascétique de l'ascension sociale qui est le principe des conduites en matière de fécondité et des attitudes à l'égard de l'école d'une partie des classes moyennes (10) : tandis que, dans les catégories sociales les plus fécondes, comme les salariés agricoles, les agriculteurs et les ouvriers, les chances d'entrer en sixième décroissent nettement et régulièrement à mesure que les familles s'accroissent d'une unité, elles marquent une chute brutale pour les catégories les moins fécondes, artisans et commerçants, employés et cadres moyens, dans les familles de quatre et cinq enfants (ou davantage), c'est-à-dire dans les familles qui se distinguent de l'ensemble du groupe par leur forte fécondité, en sorte que, au lieu de voir dans le nombre d'enfants l'explication causale de la baisse brutale du taux de scolarisation, il faut peut-être supposer que la volonté de limiter le nombre des naissances et la volonté de donner une éducation secondaire aux enfants expriment, chez les sujets qui les associent, une même disposition ascétique (11).

De façon générale, les enfants et leur famille se déterminent toujours par référence aux contraintes qui les déterminent. Lors même que leurs choix leur paraissent obéir à l'inspiration irréductible du goût ou de la vocation, ils trahissent l'action transfigurée des conditions objectives. En d'autres termes, la structure des chances objectives d'ascension sociale, et, plus précisément, des chances d'ascension par l'école conditionne les attitudes à l'égard de l'école et de l'ascension par l'école — attitudes qui contribuent pour une part déterminante à définir les chances d'accéder à l'école, d'adhérer à ses valeurs ou à ses normes et d'y réussir, donc de réaliser une ascension sociale — et cela par l'intermédiaire des espérances subjectives (partagées par tous les individus définis par le même avenir objectif et renforcées par les rappels à l'ordre du groupe) qui ne sont que les chances objectives intuitivement appréhendées et progressivement intériorisées (12).

(10) Cf. BOURDIEU, P., et DARBEL A. « La fin d'un malthusianisme », in DARRAS, *Le partage des bénéfices*. Éditions de Minuit, 1968. (*Le sens commun*), voir compte rendu dans ce même numéro, p. 394.

(11) Analysant l'influence différentielle que la dimension de la famille exerce, selon les milieux, sur l'accès à l'enseignement secondaire, A. Girard et H. Bastide écrivent : « Si les deux tiers des enfants d'employés ou d'artisans et commerçants sont entrés en 6^e, la proportion est plus forte parmi les enfants des familles restreintes, 1 ou 2 enfants. Mais dans ces groupes, les enfants des familles nombreuses, 4 et davantage, n'entrent pas plus en 6^e que les enfants d'ouvriers n'ayant qu'un seul ou deux frères et sœurs. » (*Loc. cit.*, p. 458, souligné par moi.)

(12) Le présupposé de ce système d'explication par la perception commune des chances objectives et collectives est que les avantages ou les désavantages perçus constituent l'équivalent fonctionnel des avantages ou des désavantages effectivement éprouvés ou objectivement vérifiés en ce qu'ils exercent la même influence sur le comportement; ce qui n'implique pas que l'on sous-estime l'importance des chances objectives : en fait, toutes les observations scientifiques, en des situations sociales et culturelles très différentes, tendent à montrer qu'il existe une forte corrélation entre